

(Loire-Inférieure), et ses obsèques ont eu lieu à Pornic le 20 octobre 1937.

Il débuta au Bureau d'Etudes des Chantiers de la Loire à Nantes, d'où il passa ensuite à la Compagnie de Fives-Lille.

C'est là qu'en 1887 j'ai fait sa connaissance, et que se sont noués entre nous des liens de camaraderie et d'amitié qui ont duré cinquante années.

Francis Rousseau s'était spécialisé dans les études de constructions métalliques. Il avait acquis une compétence appréciée, qui s'exerça dans divers Etablissements de Constructions du nord de la France et de l'Etranger.

Lorsque survint la guerre, il était Directeur d'une usine de Constructions métalliques à Hautmont (Nord). Pris dans les filets du siège de Maubeuge, il se trouva retenu dans les régions envahies pendant la durée des hostilités, et il eut à subir les rigueurs de l'occupation ennemie.

Des raisons de famille le conduisirent, il y a une dizaine d'années, à abandonner l'industrie et à venir habiter la région nantaise. Depuis un an, sa santé s'était beaucoup améliorée. Il a succombé à son mal, malgré les soins d'une épouse dévouée.

Francis Rousseau était un modeste, d'un esprit très fin et d'une grande droiture de caractère. Il emporte la profonde sympathie de nombreux camarades, qui l'ont connu et estimé.

Puisse l'expression de cette sympathie, adoucir la douleur de sa fidèle compagne.

(Transmis par L. Lhonneur (Angers 1883), Président d'honneur du G. R. de Maubeuge).

AST (Juste), Châlons 1881. — Notre camarade Ast, constructeur de matériel textile à Roubaix, est décédé le 16 mars.

Par la droiture de son caractère, par son affabilité et par sa haute compétence technique, Ast s'était acquis l'estime et le respect du monde industriel de Roubaix. Aussi, ses funérailles furent-elles suivies par une importante assistance comprenant un grand nombre de Gadz'arts.

M. Thibeau-Motte, président de l'Union des Constructeurs de Matériel Textile de France, a prononcé un discours, dans lequel il a rendu hommage à la mémoire de celui qui, toute sa vie, fut pour nous un exemple de loyauté, de compétence technique, de conscience professionnelle et d'élévation d'âme.

Ces hautes qualités morales lui étaient un héritage de son père, M. Antoine Ast, qu'il eut le malheur de perdre à l'âge où il préparait les Arts. Ce dernier, Alsacien de forte trempe, avait opté pour la France après 1870 et s'était installé à Roubaix pour y créer un atelier de construction de matériel pour filatures de laines peignées.

Ses solides connaissances permirent à Juste Ast d'étudier, avec son camarade d'école Simon, la difficile question du métier continu à filer à faible torsion, en vue de le substituer au métier renvideur, réduisant ainsi la fatigue du personnel ouvrier et accroissant la production. Le résultat de ces travaux fut une machine remarquable dont la valeur technique reste encore inégalée.

Juste Ast était membre du Comité Direc-

teur de la Chambre Syndicale Métallurgique, Vice-Président de l'Union de Constructeurs de Matériel Textile et Membre de la Chambre de Commerce de Roubaix.

A cette haute valeur professionnelle, Ast joignait un grand courage civique; pendant la guerre, il fut otage civil à la Mairie de Roubaix et il aida alors de ses connaissances techniques ses compatriotes soumis aux réquisitions des envahisseurs.

Après M. Thibeau-Motte, notre camarade Six (Châ. 97), adressa, au nom de la Société, un émouvant adieu à l'excellent camarade qui fut depuis 50 ans, dans nos groupements de Gadz'arts, un modèle de droiture, d'intégrité et aussi de modestie et de dévouement.

BEURET (Georges-Lucien), Angers 1887, Membre perpétuel. — Le 1^{er} décembre 1937, nous conduisons à sa dernière demeure notre bon et regretté camarade Beuret, né à Paris le 19 novembre 1870, et décédé à son domicile, le 28 novembre.

Beaucoup de camarades avaient tenu à lui rendre les derniers devoirs; la nombreuse assistance et la quantité de couronnes offertes par ses amis montraient assez en quelle affection et en quelle estime il était tenu par tous ceux qui le connaissaient.

Beuret débuta comme dessinateur, entra au bureau des Etudes de la Raffinerie Lebaudy et fut nommé Chef d'entretien de ces Usines.

En 1899, il entra en qualité d'Ingénieur aux Etablissements Dumesnil. A la transformation, en 1904, de ces Etablissements, en Société Anonyme, dénommée Société Générale de Constructions en Béton Armé et de Travaux Spéciaux en Ciment, il en fut nommé l'un des Administrateurs Délégués. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort.

C'est dire qu'il participa à de nombreux travaux, tant en France qu'à l'étranger.

Mobilisé en 1914, affecté au camp retranché de Paris, puis à la Chefferie de Verdun, il est blessé au Fort de Vaux et décoré de la Croix de Guerre.

Il est nommé Président d'Honneur de l'Association Fraternelle des Mutilés et Réformés Anciens Combattants, dont il s'est occupé activement en souvenir de son fils unique, Lucien-Charles Beuret, élève de l'Ecole d'Arts et Métiers de Paris, Lieutenant du Génie, tué à l'ennemi.

Le 22 février 1921, Georges Beuret est nommé Maire adjoint du 19^e arrondissement de Paris.

Secrétaire de la Chambre Syndicale des Constructeurs en Ciment Armé de France en 1907, il en est nommé le Vice-Président, en 1919, puis Président en 1929, Vice-Président du Groupe des Chambres Syndicales, Administrateur du Crédit National, Administrateur de la Banque Corporative du Bâtiment et des Travaux Publics, Administrateur du Sous-Comptoir des Entrepreneurs, Administrateur de la Caisse d'Epargne de Paris, Membre du Comité d'Architecture de la Ville de Paris, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1925.

Il ne cessait d'appuyer du poids de son autorité tous ceux qui se dévouaient au déve-

loppement des Cours professionnels, et c'est au titre de l'Enseignement Technique qu'il fut promu, en 1936, Officier de la Légion d'honneur.

Beuret emporte dans la tombe le souvenir ému de tous ses camarades et de tous ceux qu'il a connus et aidés. Puisse la lecture de ces lignes apporter un adoucissement à la douleur de sa veuve et de tous les siens.

Suivant son désir formel, aucun discours ne fut prononcé à ses obsèques.

MICHOU (Léonce), Cluny 1896. — Notre camarade, qui était Directeur de fonderies aux Automobiles Peugeot, à Sochaux, est décédé le 15 janvier.

Des discours, qui ont été prononcés à ses obsèques par MM. Mattern (Châ. 97) et Maillard-Salin (Clu. 04), nous avons extrait les grandes lignes de la carrière de notre regretté camarade :

Devant la fin soudaine de Michou, surpris en plein travail, tous ont été saisis de la dureté du sort qui privait prématurément tous ses collaborateurs de conseils fermes et éclairés et son entourage familial d'un appui affectueux et bienveillant.

Michou était un Directeur de fonderies de haute valeur professionnelle. Il fut un des premiers ingénieurs français qui aient eu à s'intéresser au moulage en coquille et apporta toujours à l'exercice de son métier, si difficile, les qualités d'un esprit tenace et disposé à la réalisation consciencieuse de la tâche qui lui était confiée.

Sa disparition survient, alors que des projets importants l'occupaient tout entier et où sa grande expérience se plaisait à s'exercer.

Travailleur honnête et droit, il cachait sous des dehors un peu brusques un cœur excellent, dont la sensibilité était toujours en éveil.

Les convulsions sociales que nous avons eu à traverser récemment l'ont, en particulier, trouvé en toutes circonstances, malgré le surcroît de soucis et de charges nouvelles qu'elles lui imposaient, attentif au mieux-être du personnel placé sous ses ordres et défenseur de tous les intérêts légitimes.

M. Mattern termina son discours en ces termes émouvants :

A sa famille éplorée, je dirai combien nous connaissions l'affection profonde qu'il portait à tous les siens et combien aussi nous avons partagé les satisfactions qu'il en a retirées. Il aura malheureusement trop peu vécu pour jouir plus complètement des sentiments d'affection dont il méritait tant d'être entouré.

Mon cher Michou, vous allez quitter ce pays où votre activité s'est exercée durant près de 20 années et dont vous avez contribué à asseoir la prospérité, malgré de multiples et graves difficultés.

Vous y laissez de nombreux amis et le souvenir d'un homme qui a mérité à la fois l'estime et la reconnaissance de tous ceux qui vous ont connu.

En vous adressant cet adieu, je vous assure que nous entretiendrons ce souvenir comme un vivant exemple de ce que vous avez été pour nous.